

## PERSPECTIVES DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCO-KHMÈRE SUR L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ANGKORIEN

Christophe Pottier  
*École Française d'Extrême-Orient*

Angkor apparaît telle la *Cité agraire* par excellence en Asie du Sud-Est, mariant les vestiges d'une riziculture intensive à un environnement spatial fortement hiérarchisé et géométrisé par d'immenses temples. Cette cité se révèle ainsi tant par l'urbanisme de ses villes que par l'aménagement de son territoire. B.-P. Groslier avait engagé une partie de ses recherches archéologiques sur ce second aspect dès la fin des années cinquante<sup>1</sup>. Dans la continuité de ses travaux interrompus prématurément par les événements qui ont isolé le Cambodge jusqu'à ces dernières années, a été engagé en 2000 un programme de recherches archéologiques portant sur l'aménagement du territoire angkorien. Visant à compléter avec de nouveaux éléments la connaissance de la civilisation angkorienne par l'étude morphologique et historique de l'occupation de son territoire, ce programme sur la "mégapole" angkorienne est une collaboration entre l'Autorité pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région d'Angkor (APSARA), l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO) et l'Université de Sydney<sup>2</sup>.

Dans le cadre de ce vaste programme s'articulent diverses interventions à des échelles différentes, suivant des techniques d'investigations distinctes et couvrant des aspects complémentaires. La *Mission Archéologique Franco-Khmère sur l'Aménagement du Territoire Angkorien* s'intègre ainsi dans ce programme en se consacrant spécifiquement à l'étude des premières phases de l'aménagement de la région d'Angkor, de l'apparition des installations pré-angkoriennes jusqu'au développement de stratégies d'aménagements territoriaux au X<sup>e</sup> siècle environ<sup>3</sup>.

La première campagne de fouilles s'est déroulée en décembre 2000 et janvier 2001. L'équipe comprenait quatre archéologues que je tiens ici à remercier vivement: A. Guérin, Heng Than, Khieu Chan et E. Llopis<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> B.-P. Groslier, "Nouvelles recherches archéologiques à Angkor", *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Séance de l'année 1959, C. Klincksieck, Paris, 1960, pp. 337-389. Voir aussi: *Mélanges sur l'Archéologie du Cambodge*, Réimpressions de l'EFEO 10, textes réunis par J. Dumarçay, Paris, 1998, pp. 33-65.

<sup>2</sup> Programme quadriennal de l'équipe pluridisciplinaire de l'EFEO "Angkor - De l'espace du temple à l'aménagement du territoire" et le programme "Medieval urbanism in South-East Asia" de l'Université de Sydney (R. Fletcher).

<sup>3</sup> Cette mission programmée sur quatre ans est financée par la commission archéologique du Ministère Français des Affaires Étrangères et bénéficie de notables contributions d'APSARA et de l'EFEO, institutions que je tiens ici à remercier chaleureusement pour leur support. L'étroite collaboration avec APSARA intègre par ailleurs un volet dédié à la formation, deux archéologues d'APSARA détachés à la mission étant étroitement associés à deux archéologues français.

<sup>4</sup> - A. Guérin, Chercheur associée à l'UMR 5648, Université Lyon 2 et CNRS, Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux, Lyon, France.

- Heng Than et Khieu Chan, membres d'APSARA, Siem Reap, Cambodge.

- E. Llopis, Ingénieur d'étude, AFAN, Valbonnes, France.



d'une nouvelle cartographie archéologique détaillée qui fut établie par le biais d'une double prospection systématique (photo-identification et vérifications de terrain). Cette cartographie ayant permis de répertorier de nombreux sites archéologiques inédits<sup>8</sup>, l'analyse de ce nouveau corpus mit en évidence divers éléments qui permettent de reconsidérer l'histoire de l'aménagement de cette région d'Angkor et ses caractéristiques principales en précisant, voire en modifiant parfois sensiblement, la synthèse réalisée en 1979 par B.-P. Groslier dans la *Cité Hydraulique*<sup>9</sup>, seule étude d'ensemble dont l'objet traite directement de l'aménagement de cette région. En particulier, deux "moments de ruptures" distincts ont semblé pouvoir être dégagés dans l'histoire des aménagements, entre les premières installations pré-angkoriennes et le X<sup>e</sup> siècle: le premier marque l'apparition de la "cité angkoriennne" caractérisée par une centralisation et une géométrisation des installations, le second celle du "territoire hydraulique" avec la mise en place d'un système d'irrigation et d'un aménagement planifié des abords en aval de cités largement ouvertes.

Alors que cette étude territoriale se poursuit dorénavant sur l'ensemble de la périphérie d'Angkor, il apparaissait opportun de préciser les connaissances des premières phases d'occupations historiques puisqu'elles présentent l'élaboration de schémas d'aménagements qui formeront la base de l'expansion territoriale ultérieure. D'autre part, le dégagement d'hypothèses d'évolution provenant essentiellement d'analyses de surface, il était nécessaire de confronter ces hypothèses à des vérifications "verticales", pour tester la validité tant de ces hypothèses que de la méthodologie employée en amont. Or les autres volets du programme concernent soit des études de surface, sans moyen d'investigation de terrain en profondeur ou même de dégagement, soit des infrastructures territoriales et l'environnement global, et ne comprennent alors pas d'études ponctuelles des occupations successives. Aussi des dégagements et des sondages stratigraphiques limités devaient-ils être entrepris dans plusieurs sites caractéristiques afin de préciser leurs phases d'occupation et de valider les hypothèses formulées dans le cadre des problématiques territoriales dégagées par l'approche de surface mentionnée ci-dessus.

## Objectifs de la mission

La présente mission archéologique vise justement, à travers la réalisation de fouilles sur un nombre limité de sites de la région d'Angkor, à recueillir des éléments permettant d'évaluer, éventuellement de valider et de préciser certaines de ces hypothèses territoriales formulées d'après une analyse de surface. Les sites concernés sont choisis, d'après cette analyse spatiale, pour leur potentiel à témoigner de -voire à caractériser- certaines phases d'aménagements, certaines périodes d'occupations ou certains moments de ruptures dans l'histoire de l'évolution des aménagements territoriaux de la région d'Angkor. Il s'agit donc d'une série d'interventions très ponctuelles vu l'ampleur du site d'Angkor, mais en des lieux particulièrement significatifs dont la pertinence est suggérée par le recoupement d'analyses à diverses échelles.

Les problématiques abordées par la mission concernent essentiellement les premières phases d'occupations, depuis les installations des fondations pré-angkoriennes jusqu'à l'apparition de la cité

<sup>8</sup> Au total, 527 sites archéologiques "ponctuels" (groupements de tertres et/ou de terre-pleins présentant les traces d'occupation ancienne) y ont été répertoriés, dont 327 inédits.

<sup>9</sup> B.-P. Groslier, "La cité hydraulique angkoriennne: exploitation ou surexploitation du sol ?", *BEFEO* 66, Paris, 1979, pp. 161-202.

angkorienne et à son développement territorial systématique au X<sup>e</sup> siècle. Mais le choix des sites étudiés permet aussi, indirectement, d'aborder des problématiques territoriales des périodes postérieures, comme celles des aménagements hydrauliques du XI<sup>e</sup> siècle ou de l'évolution de la forme urbaine jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. En effet, certains sites représentatifs des périodes primitives apportent aussi des éléments de compréhension primordiaux pour démêler les phases ultérieures du palimpseste que constitue la région d'Angkor.

### Superposition des premières occupations

Visant à dégager les caractéristiques du "fait angkorien" et de son évolution, nos recherches couvrent donc principalement les périodes pré-angkorienne et angkorienne et ne concernent donc pas les premières occupations humaines antérieures. Si de tels établissements, que l'on qualifiera ici de "proto-historiques"<sup>10</sup>, ne sont pas spécifiquement l'objet de la mission, la recherche d'un lien éventuel avec les occupations pré-angkorienne demeure particulièrement intéressante. En effet, on ne saurait faire l'impasse sur les installations antérieures puisqu'elles peuvent permettre une meilleure compréhension des premiers aménagements pré-angkorien, tant pour leurs implantations que pour leurs configurations. En particulier, il n'est pas inutile de chercher à renforcer certaines hypothèses développées par B.-P. Groslier sur la localisation privilégiée des premières concentrations humaines proches du lac Tonlé Sap, sur des terre-pleins d'origine naturelle, dans des sites potentiellement bordés de rivières non canalisées.

Par ailleurs, les cas où un site angkorien ou pré-angkorien se superpose à des traces d'occupation protohistorique ou préhistorique ne sont pas uniques dans la région ou même dans d'autres sites khmers<sup>11</sup>. Mais aucun n'a pour l'instant permis d'y suivre une évolution continue entre ces deux cultures, encore moins d'y observer une éventuelle période de chevauchement<sup>12</sup>. C'est pourtant là un des enjeux majeurs car si tout le monde s'accorde pour considérer qu'Angkor ne s'est pas installée dans une région inhabitée, le problème consisterait plutôt à distinguer, dans le passage d'une organisation "indigène" à une autre qui aboutira à l'aménagement angkorien, les processus d'acculturation, les permanences et les ruptures.

### Deux périodes "pré-angkorienne"

Les sites pré-angkorien actuellement connus dans la région d'Angkor se répartissent dans trois zones distinctes: celle de Rolûos, celle de Hê Phka et celle de l'extrémité ouest du *baray* occidental. L'importance de la concentration d'établissements pré-angkorien dans cette dernière zone a été soulignée par les recherches de G. Trouvé de 1932 à 1935 et a abouti à y considérer l'existence d'une cité pré-angkorienne

<sup>10</sup>On utilisera ici le terme de "protohistorique" uniquement en tant que "pré-pré-angkorien", dans le sens d'antérieur à l'écriture qui apparaît dans la région avec la période pré-angkorienne. Il ne sous-entend donc aucune datation précise.

<sup>11</sup>Voir par exemple les recherches de B.-P. Groslier qui mit au jour une occupation néolithique dans la région de Rolûos, ou "une station de l'âge du bronze" à Baksei Chamkrong (B.-P. Groslier, 1998 : 54-55 ; *Rapport de la Conservation d'Angkor 1966*). Sur Baksei Chamkrong, voir dans le présent volume le rapport de C. Higham, Pheng Sam Ourn et Rachani Thosarat qui y "confirme une occupation de l'âge du fer".

<sup>12</sup>Citons par exemple le cas de Phanom Wan en Thaïlande où les installations khmères avaient profondément arasé le niveau supérieur d'une nécropole de l'âge du fer, ou encore celui de Baksei Chamkrong où "le dessus [du] gisement a été décapé et remanié par les fondations de Baksei Chamkrong" (B.-P. Groslier 1966).

–“la ville du *baray*”<sup>13</sup>– dont la configuration reste encore très mal connue. Mais l'analyse de la nouvelle cartographie et du parcellaire ancien permet d'avancer l'hypothèse d'une évolution remarquable à l'intérieur même de la période pré-angkrienne, période particulièrement large pour cette région puisqu'elle regroupe des fondations s'échelonnant du milieu du VII<sup>e</sup> siècle au règne de Jayavarman III s'achevant durant le troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle. L'analyse spatiale suggère l'existence d'un moment de rupture distinguant une première phase d'occupations pré-angkriennes, isolées et intégrées à la topographie existante, d'une seconde où les installations dénotent une centralisation et une géométrisation caractéristiques de l'urbanisme de la *citée angkrienne*<sup>14</sup> (Figure 2). Or cette scission des modalités d'aménagements pré-angkriens en deux périodes est particulièrement sensible dans la région du *baray* occidental où Ak Yum et certains sites inédits de son environnement immédiat (tel Kôk Ta Sien) témoigneraient de la seconde phase, la première pouvant être représentée par des fondations plus réduites telles que Prei Khmeng et Vat Khnat.

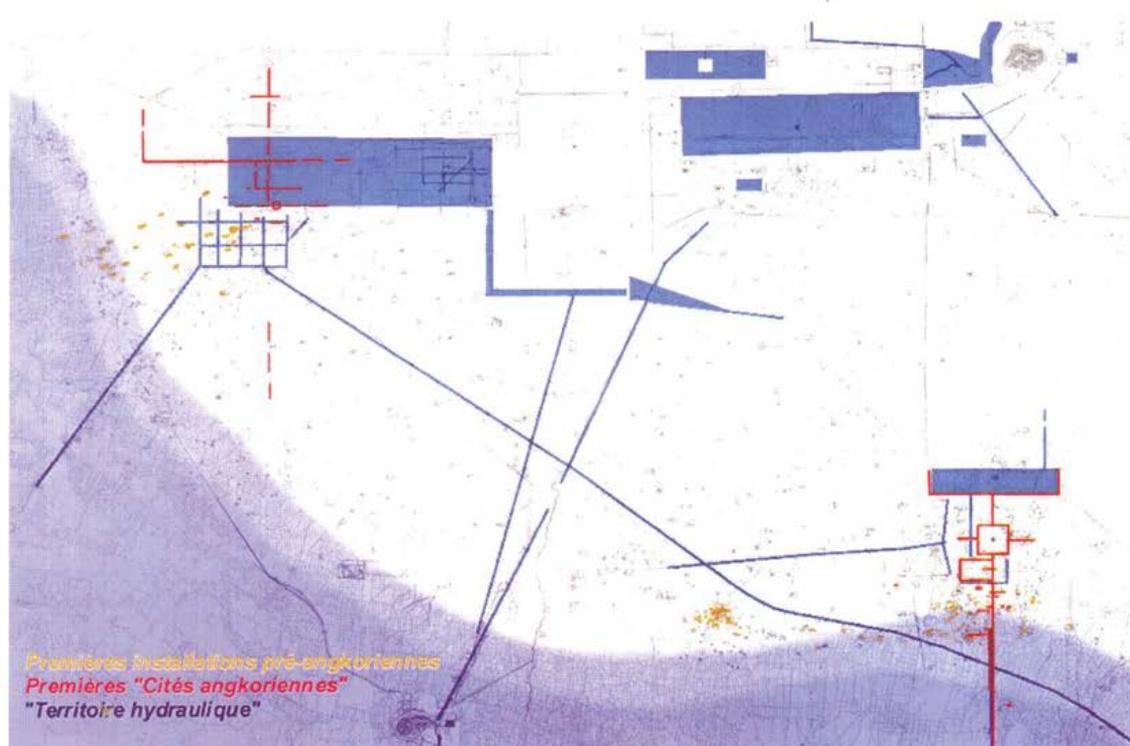


Figure 2. Schéma illustrant l'hypothèse de dissociation en trois phases des installations territoriales.

<sup>13</sup> On préférera l'appellation de “ville du *baray*” proposée par P. Stern pour désigner cette cité, plutôt que celle de “Banteay Chhœu” proposée par B.-P. Groslier (1979 : 167), inappropriée selon moi puisqu'elle concerne en fait un objet distinct (Pottier 1999: 146-148). Sur l'appellation de “ville du *baray*” : P. Stern, “Hariharālaya et Indrapura”, *BEFEO* 38 (1), Paris, 1938, pp. 175-197.

<sup>14</sup> Pottier 1999: 139-141 & 201-206.

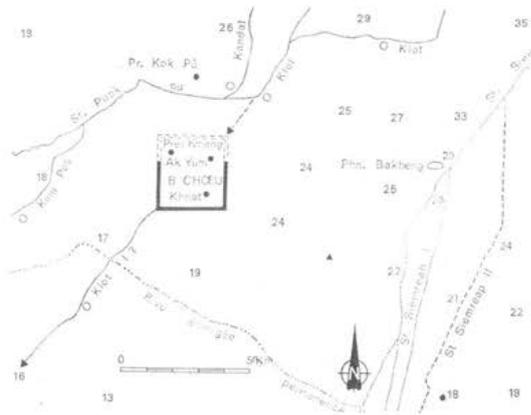


Figure 3. B.-P. Groslier 1979, carte 2 (détail) suggérant l'existence d'une cité "fermée" à la période angkorienne.

### Villes ouvertes et hydraulique angkorienne

L'analyse spatiale permet d'autant mieux de saisir certaines caractéristiques des aménagements pré-angkorien, qu'elle offre aussi la possibilité d'y repérer des relations de chronologie relative, et donc la postériorité éventuelle de certains aménagements. Cette analyse apporte ainsi des informations qui concernent l'urbanisme pré-angkorien et donc, indirectement, angkorien- mais aussi les stratégies d'aménagements territoriaux plus tardifs, en particulier ceux qui sont liés à la gestion hydraulique.

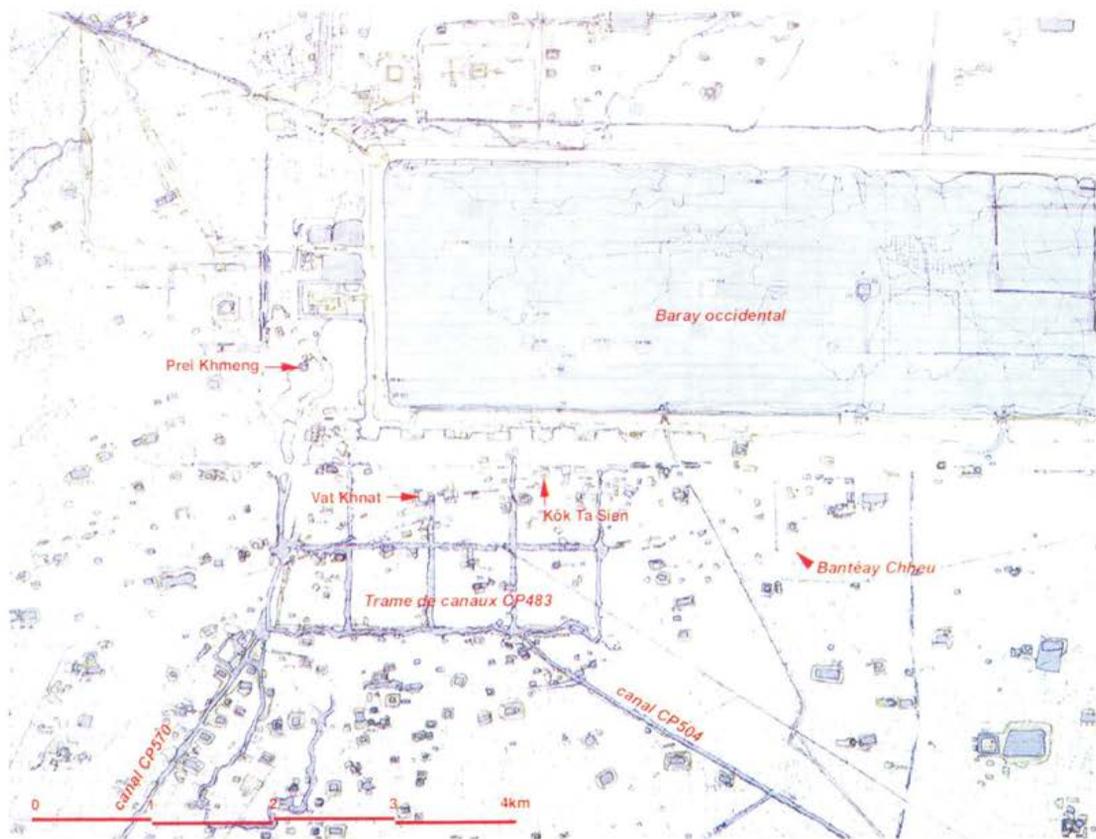
C'est par exemple le cas de la "ville du baray" où plusieurs éléments mis au jour concourent à abandonner l'hypothèse avancée par B.-P. Groslier sur l'organisation de la cité pré-angkorienne des environs d'Ak Yum. Cet auteur considère en effet que la "ville du baray" était clairement délimitée par une vaste douve périphérique rectangulaire (B.-P. Groslier 1979 : 167)(Figure 3). Notons au passage que cette hypothèse se situe dans une longue tradition de recherches urbaines à Angkor, influencées -sinon obnubilées- par l'image de la cité en tant que lieu clos et, si possible, carré.

Or l'analyse spatiale permet de proposer une hypothèse divergente, considérant que les traces de l'enceinte d'eau supposée correspondent à un réseau de canaux (répertorié sous le numéro CP483)<sup>15</sup> réalisés dans le cadre d'un système hydraulique associé du baray occidental et contemporain de celui-ci, au XI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>(Figure 4). L'une des répercussions de cette nouvelle hypothèse est donc la "disparition" de l'enceinte supposée et, plus généralement, de toute enceinte autour des capitales angkoriennes jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle au moins. Le processus d'urbanisation angkorien doit alors se comprendre en tant que cité

<sup>15</sup> Cette numérotation des sites et structures archéologiques renvoie à celle utilisée dans Pottier 1999.

<sup>16</sup> Pottier 1999 : 119-123. Voir aussi C. Pottier, "Some evidence of an inter-relationship between hydraulic features and rice field patterns at Angkor during ancient times", *Journal of Sophia Asian Studies*, N°18 (2000), Sophia University, Tokyo, 2001, pp. 99-119. (Dans les figures 1 & 2, la trame de canaux CP483 est numérotée à tort CP807).

<sup>17</sup> A propos de l'enceinte supposée de la capitale de Yaçovarman: C. Pottier, "A la recherche de Goloupura", *Mélanges du Centenaire de l'EFEO, BEFEO 87*, vol. 1, Paris, 2000, pp. 79-107.



Figuer 4. Extrait de la carte archéologique (Pottier 1999): environs de l'extrémité ouest du baray occidental.

ouverte et d'aménagement territorial au moins jusqu'à cette période<sup>17</sup>. On voit donc que l'enjeu concerne donc directement l'urbanisme angkorien. Par ailleurs, une autre répercussion de cette hypothèse concerne la fonction même des aménagements hydrauliques du XI<sup>e</sup> siècle. Divers éléments montrent l'existence de relations nettes entre le baray occidental, certaines particularités de sa digue à son angle sud-est, le réseau de canaux qui s'y rattachent, et le parcellaire de rizières anciennes situées en aval. Cette relation suggère que le baray, ayant été l'élément générateur du parcellaire rizicole, eut bien une fonction hydraulique et un rôle actif dans l'aménagement culturel de l'espace<sup>18</sup>.

## Habitat

La recherche et la caractérisation des zones d'habitats constituent un élément déterminant dont

<sup>18</sup> Pottier 1999 : 119-123 & 2001 : 110-113.

on ne peut dorénavant plus faire l'économie dans le cadre d'une réflexion sur l'aménagement territorial ancien dans la région d'Angkor. Comment donc préciser les modalités d'occupations humaines alors qu'aucune fouille n'a encore jamais été entreprise à Angkor hors d'un contexte monumental ? Doit-on rappeler que, jusqu'à ces dernières années, les recherches archéologiques sont restées confinées à Angkor à des contextes de temples ou, au mieux pour ce qui concerne les zones d'habitats, à une installation palatiale ? Si l'on ne saurait bien sûr envisager de fouiller toutes les zones d'habitat potentiellement concernées, il est toutefois singulier qu'aucune fouille n'ait jamais été réalisée dans des zones d'habitats périphériques des temples, en particulier en milieu rural. Paradoxalement, supposer que les terre-pleins périphériques que l'on observe souvent aux abords des sanctuaires correspondent aux villages anciens peut apparaître comme une évidence ; mais il reste que cette hypothèse n'a jamais été vérifiée et ses répercussions jamais investiguées.

De plus, plusieurs configurations topographiques repérées depuis 1992 suggèrent des installations de types différenciés qui pourraient traduire des évolutions significatives dans les modalités d'aménagement<sup>19</sup>. En particulier, certaines densités de terre-pleins géométriquement planifiés mais indépendants de sanctuaires ont été repérées dans les régions où est attestée une occupation pré-angkorienne. Doit-on alors y voir un trait caractéristique des zones d'habitat de cette période qui se distinguerait alors nettement du cas "classique" présentant un schéma concentrique terre (sanctuaire) / douve / terre-pleins périphériques / bassins (a & b sur Figure 5)<sup>20</sup>. Cette seconde configuration topographique particulièrement "typique" des

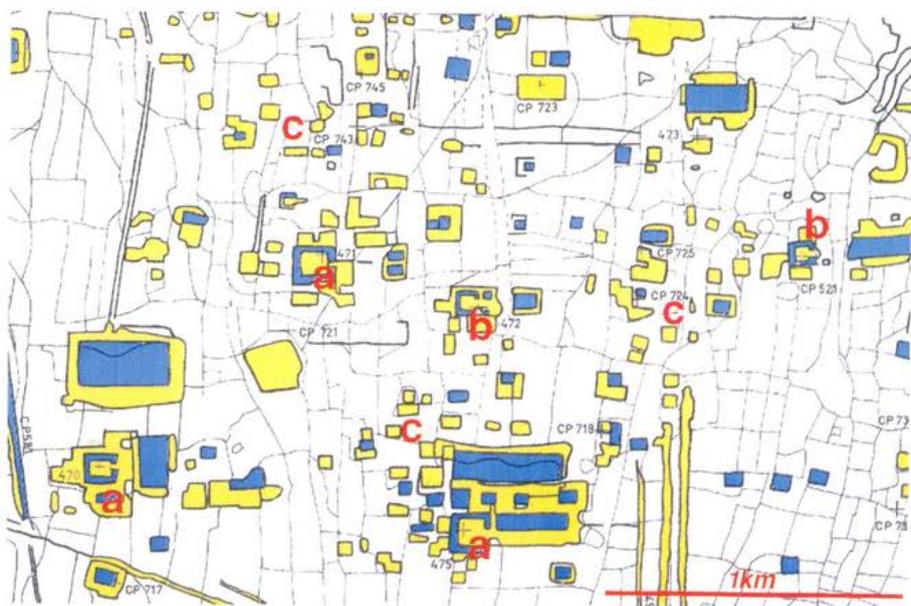


Figure 5. Extrait de la carte archéologique (Pottier 1999) : Rolüos partie sud.

<sup>19</sup> Pottier 1999 : 58-62 & 203-204.

<sup>20</sup> Si l'aspect symbolique de cette configuration a été remarqué de longue date (références à la cosmologie indienne), ses répercussions sur les localisations des zones d'habitats n'ont pas encore été analysées.

petits sanctuaires angkoriens apparaît toutefois dès la période pré-angkoriennne. Et elle semble avoir eu un succès tel qu'elle sera généralisée de manière quasi-systématique lors des siècles suivants, y compris lors de réelles "colonisation" du territoire. À l'inverse, des densités de terre-pleins "indépendants" (c sur Figure 5) ayant aussi été repérées dans les environs immédiats de zones pouvant correspondre à l'emplacement de cités, doit-on voir dans ces concentrations le témoignage d'habitats urbains, en opposition donc avec le schéma "classique" qui tiendrait alors d'un aménagement "rural"? Enfin, à l'intérieur même de ce schéma "classique" du tertre central, peut-on observer une évolution chronologique comme le suggère B.-P. Groslier<sup>21</sup> à propos de vastes tertres pré-angkoriens qu'il qualifie de "terramare", groupant en un même lieu temple et habitat, espace sacré et espace profane (a sur la carte ci-dessus)?

Dans le cadre de nos recherches, la localisation des zones d'habitats constituent une nécessité majeure. En ce sens, le diagnostic et le recueillement d'artefacts susceptibles de témoigner -ou non- de ces zones d'habitat sur quelques sites-clés apporteront de nouveaux éléments pour tenter de répondre aux interrogations relatives aux zones d'habitat en permettant de constituer une chronologie des occupations humaines à partir de données stratigraphiques (typologie céramique, structures bâties, niveaux d'occupation, de remblai, d'abandon...). En d'autres termes, les sondages visent donc à évaluer le potentiel de certaines configurations topographiques et, éventuellement, à y caractériser les divers types de groupements d'habitats. Bien que limitées d'un point de vue de la surface traitée, les informations fournies par ces sondages ponctuels ne permettront pas de tirer immédiatement des enseignements sur l'ensemble du territoire, mais elles amorceront la réalisation d'un catalogue de nouvelles données particulièrement utiles pour les recherches globales fondées sur la télédétection et l'analyse typo-morphologique des installations.

## Étude de la culture matérielle

Parmi ces nouvelles données, le matériel céramique constitue un élément indissociable et indispensable pour une recherche fructueuse sur les zones d'habitats potentiels. Le rôle de la céramique est d'autant plus important que le contexte n'est pas favorable à la conservation des matériaux organiques. Il permet par ailleurs d'engager une recherche visant à caractériser la culture matérielle des premières phases d'occupations de la région angkoriennne. Or on doit constater que la céramique du Cambodge ancien constitue actuellement un domaine dont la connaissance demeure encore très limitée. Si tous les auteurs s'accordent actuellement pour constater les profondes lacunes qui existent dans ce domaine (lacunes récemment soulignées par la publication par APSARA du premier numéro d'*Udaya* consacré à la céramique), on doit rappeler que les bases existantes s'appuient essentiellement sur des collections muséographiques (hors contexte stratigraphique) ou des travaux réalisés dans des contextes monumentaux ou palatiaux<sup>22</sup>. Encore faut-il ajouter que ces bases concernent essentiellement la période angkoriennne. La connaissance du matériel céramique pré-angkorien, de surcroît issu de zones d'habitats et non monumentales, souffre donc d'un double handicap et l'on ne s'étonnera pas qu'elle soit particulièrement réduite.

<sup>21</sup> B.-P. Groslier 1998 : 39.

<sup>22</sup> Voir par exemple l'étude de référence de B.-P. Groslier: "Introduction to the Ceramics Wares of Angkor," *Khmer ceramics, 9th-14th Century*, Southeast Asian Ceramic Society, D. Stock, ed., Singapore, 1981, pp. 9-39. Cet auteur se base sur ses propres recherches, en particulier sur les fouilles qu'il dirigea au Palais royal d'Angkor Thom dans les années cinquante, mais son article est illustré par les pièces d'une exposition muséographique qu'il n'avait vu qu'en photographie (note p. 37).

Elle se limite à quelques articles ou ouvrages de base, à des comparaisons avec des recherches similaires réalisées dans des régions assez éloignées, certaines anciennes ou d'autres en cours d'étude<sup>23</sup>, ou encore à des comparaisons par "négatif" avec le matériel de la période angkoriennne<sup>24</sup>. Ce rapide état de la question montre toute la nécessité d'engager la réalisation d'une étude du matériel céramique pré-angkorien, dans une optique opérationnelle et dans le cadre même de notre programme de recherche.

C'est par ailleurs sur la base d'une telle étude que pourront alors être établis des liens avec le matériel collecté lors des prospections de surface réalisées sur les sites archéologiques de la région de 1993 à 1999<sup>25</sup>. L'étude approfondie du matériel provenant des fouilles, donc stratigraphiquement référencé, permet ainsi, outre d'aborder un pan presque entièrement inédit de la céramique khmère, de constituer un référent indispensable à l'analyse d'un vaste corpus de céramique recueilli sur l'ensemble de la région, corpus destiné à croître encore avec la prospection de surface des zones de la périphérie septentrionale d'Angkor.

L'étude de la céramique a été engagée par A. Guérin en focalisant dans un premier temps sur le matériel des zones de Prei Khmeng et plus particulièrement dans les secteurs d'habitat qui présentent une stratigraphie cohérente avec des espaces clos bien définis (foyers creusés ou construits en brique, fosses dépotoirs, sols damés et une éventuelle zone d'artisanat). Une typologie préalable a été mise en place en prenant tout d'abord en compte la fabrication de la pâte des céramiques qui ont été croisées aux formes des pièces étudiées. Ceci ne constitue à l'heure actuelle qu'une première étape d'un travail à plus long terme qui associera ultérieurement les objets issus des autres sites fouillés. Ces typologies et classifications sont donc appelées à être complétées, affinées, voire modifiées lors des campagnes suivantes. Elles ont toutefois déjà permis d'établir des premiers liens avec plusieurs sites de la région dont l'analyse par télédétection suggérait justement une période d'occupation contemporaine à celle Prei Khmeng.

## Résultats préliminaires de la première campagne archéologique

La première campagne de fouille de la mission s'est déroulée de décembre 2000 à janvier 2001 et a concerné trois sites choisis pour être susceptibles d'apporter des informations relatives aux problématiques énoncées ci-dessus. Il s'agit de Vat Khnat, Prei Khmeng et Kôk Ta Sien.

Le temple de Vat Khnat<sup>26</sup> est essentiellement connu par la description sibylline qu'en donne Aymonier<sup>27</sup>, quelques années avant qu'il ne soit entièrement rasé au début du XX<sup>e</sup> siècle lors de la construction du vihâra du monastère qui y était installé. Il ne reste plus de ce site, qui a pu accueillir l'un des sanctuaires les plus importants de la région au VIII<sup>e</sup> siècle, que quelques blocs sculptés épars *in situ*, divers éléments de statuaire et quatre linteaux déposés à la Conservation d'Angkor<sup>28</sup>, et un estampage

<sup>23</sup> Notons en particulier l'étude de L. Malleret à Oc-éo (*L'archéologie du delta du Mékong*: 2. *La civilisation matérielle d'Oc-éo*, PEFE0 43 (2), 2 vol., Paris, 1960) et les travaux actuels de la mission archéologique franco-vietnamienne dirigée par P.-Y. Manguin sur le même site, ou ceux du Lower Mekong Archaeological Project à Angkor Borei (M. Stark, "Pre-Angkor earthenware ceramics from Cambodia's Mekong delta", *Udaya* 1, APSARA, Phnom Penh, 2000, pp. 69-89).

<sup>24</sup> La mission tient à remercier vivement M. Franiatte pour les échanges fructueux que nous avons eus à ce sujet. À propos de la céramique issue des fouilles récentes réalisées sous la direction de J. Gaucher au Palais royal d'Angkor Thom, voir l'article de M. Franiatte, "Nouvelles analyses de la céramique khmère du Palais royal d'Angkor Thom", *Udaya* 1, APSARA, Phnom Penh, 2000, pp. 91-124.

<sup>25</sup> 160 kg de tessons concernant 302 sites ont été rassemblés. Pottier 1999 : 85.

<sup>26</sup> Localisation: UTM 48P : X= 366894 Y= 1483338. Situation administrative : Phum Vat Khnat, Khum Vat Khnat, Srok Puok.

<sup>27</sup> E. Aymonier, *Le Cambodge : Le groupe d'Angkor et son histoire*, vol. 3, Paris, E. Leroux, 1904.

<sup>28</sup> N°DCA des linteaux : 5963, 5964, 5965, 5966.

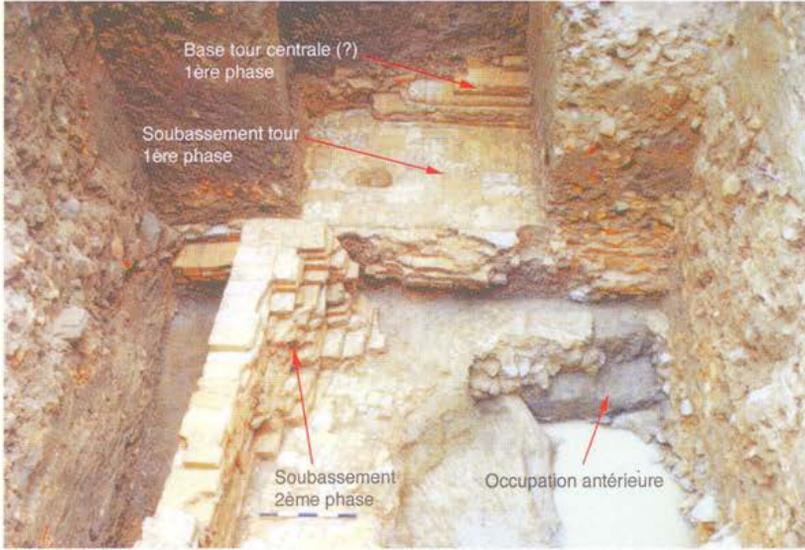


Figure 6. Vat Khnat, zone 1, secteur 1 vu vers le sud au pied du vihâra.

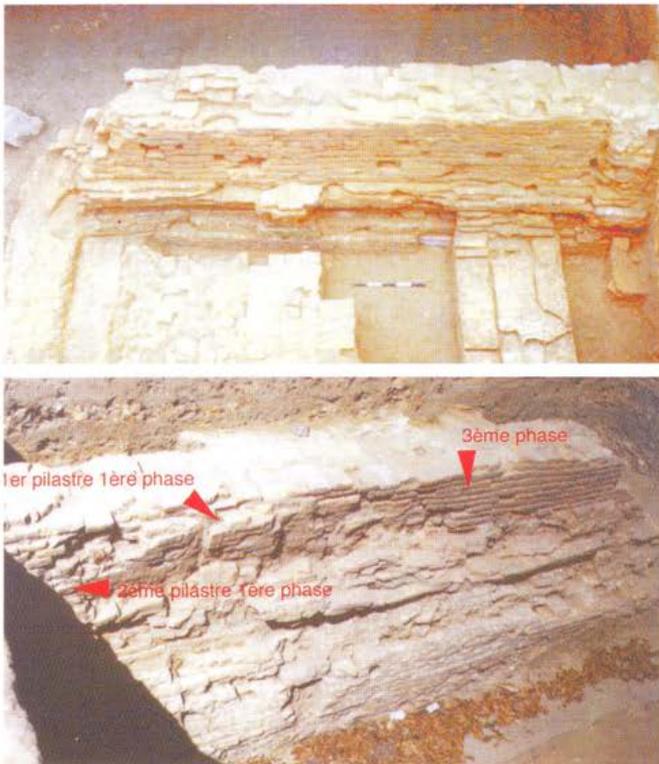


Figure 7. Vat Khnat, zone 4, secteur 2, angle nord-est du mur d'enceinte (vue de l'ouest et de l'est).



Figure 8. Prei Khmeng, secteur 1, vestiges de structures et foyers enterrés.

l'épigraphie du temple suggère une occupation continue jusqu'au X<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>, le site de Prei Khmeng est resté finalement peu connu, aucun élément ne permettant de qualifier son occupation. Les fouilles<sup>34</sup> y ont révélé l'existence d'une sépulture potentiellement protohistorique sur le terre même du temple ; elles ont aussi mis au jour en périphérie des zones d'habitat et des lots homogènes de céramiques (Figure 9).

Kôk Ta Sien<sup>35</sup> est un site inédit, repéré et identifié par télédétection et prospections en 1997 lors de la réalisation de la cartographie archéologique de la région sud d'Angkor<sup>36</sup>. Alors que les vestiges de surface étaient quasiment inexistant, la configuration et le contexte environnemental du site

d'inscriptions<sup>29</sup> pris par Aymonier avant leur destruction. Les fouilles<sup>30</sup> y ont permis de confirmer l'existence de vestiges d'un complexe de sanctuaires, d'en mesurer l'ampleur et la configuration tout en révélant une complexité chronologique témoignant de modifications dès la période pré-angkorienne (Figures 6-7).

Le nom de Prei Khmeng<sup>31</sup> est plus "connu", principalement grâce au superbe linteau pré-angkorien qui y a été découvert en 1933 par Georges Trouvé<sup>32</sup> et qui, outre qu'il est depuis conservé au Musée Guimet, a donné son nom à un style particulièrement vague du point de vue chronologique, placé entre le milieu du VII<sup>e</sup> siècle et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, bien que



Figure 9. Prei Khmeng, secteur 1, idem précédente, mais niveau inférieur.

<sup>29</sup> K. 259. Aymonier et Cœdès ont étudié ces inscriptions gravées entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècles (Aymonier, 1904, 393; Cœdès, *Inscriptions du Cambodge*, vol. 7, EFEO, Paris, 1964, p. 50). Si elles ne donnent guère de dates précises, la plus ancienne mentionne la fille de Jayavarman Ier, la reine Jayadevi dont la seule autre inscription connue date de 713 (trouvée dans le baray occidental). Indirectement, cette inscription donne donc l'une des dates épigraphiques les plus anciennes de la région d'Angkor. Par ailleurs, l'inscription du piédroit nord peut suggérer que le temple était devenu une fondation "privée" rattachée à une lignée sous le règne d'Indravarman. Enfin, Cœdès suggère que le nom de Khnat, "qui n'a pas de signification plausible appliqué à un temple [peut être] tout simplement un écho de (Lo)kanātha, nom de la divinité sous l'invocation de qui il était placé depuis son origine".

<sup>30</sup> Responsable des 9 sondages réalisés sur le terre de Vat Khnat: E. Llopis avec l'assistance de Khieu Chan; un sondage sur le terre-plein sud: A. Guérin avec l'assistance de Heng Than.

<sup>31</sup> Localisation: UTM 48P : X=365938, Y= 1484517. Situation administrative : Phum Prei Khmeng, Khum Vat Khnat, Srok Puok.

<sup>32</sup> Le temple de Prei Khmeng a été inventorié par E. Lunet de Lajonquière (*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, vol. 3, PEFEO 9, Paris, E. Leroux, 1911). Mais c'est G. Trouvé qui, dégagant la cella en août 1933, y met au jour le linteau décoratif et une colonnette ainsi que l'inscription K. 774 (*Rapport de la Conservation d'Angkor*, 08/1933). Pour une raison indéterminée, H. Marchal fait dégager l'angle nord-est de l'extérieur du sanctuaire en mai 1950 (*Rapport de la Conservation d'Angkor*, 05/1950).

<sup>33</sup> L'inscription a été étudiée par G. Cœdès (*BEFEO* 33, p. 1136 - 1137; *BEFEO* 35, p. 66; *Inscriptions du Cambodge*, vol. 4, EFEO, E. de Boccard, Paris, 1952, p. 64). Datée de 989 AD (911 ç.), elle mentionne des donations antérieures pouvant remonter aux règnes de Jayavarman III en 860 AD et de Yaçovarman Ier en 895 AD. Elle suggère ainsi une occupation du sanctuaire au moins jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle.

<sup>34</sup> Responsable des 7 sondages à Prei Khmeng : A. Guérin avec l'assistance Heng Than.

<sup>35</sup> Localisation: UTM 48P : X=367863, Y= 1483573. Situation administrative : Phum Prâlay, Khum Vat Khnat, Srok Puok.

<sup>36</sup> Il avait alors été répertorié sous le n° CP662. Pottier 1999 : 139 & n. 412.



Figure 10. Kôk Ta Sien, secteur 1, sanctuaire central, partie orientale, vu du sud.

bien que la hauteur de la nappe phréatique<sup>39</sup> ait rapidement limité les interventions sous les niveaux pré-angkorien. Sur le second site, les sondages ont été assez heureux pour mettre au jour dès la première campagne les traces d'une occupation antérieure à la période pré-angkorienne avec la découverte d'une sépulture, celle-ci pouvant témoigner de rituels funéraires antérieurs à ceux en vigueur dans la culture hindoue. Ils renforcent ainsi les hypothèses de localisation des premières concentrations humaines proches du lac Tonlé Sap, sur des terre-pleins d'origine naturelle, dans des sites potentiellement bordés de rivières non canalisées. La configuration environnementale de Prei Khmeng (proximité de la zone inondée par le lac et d'un probable cours d'eau voisin, léger relief d'un tertre naturel) présente d'ailleurs certaines affinités avec le site de Vat Khnat où un niveau d'occupation antérieur au sanctuaire central a été repéré dans le remblaiement de fosses lors de l'érection du sanctuaire primitif, mais il n'a pu, à ce stade, être précisé.

On doit aussi souligner que la découverte d'une

suggéraient une occupation pré-angkorienne qui a été pleinement confirmée par les sondages<sup>37</sup> qui ont mis au jour les vestiges de sanctuaires et un remarquable dépôt sacré de fondation (Figure 10-11).

Outre les informations directes apportées sur les sites en eux-mêmes<sup>38</sup>, les sondages réalisés ont aussi permis d'apporter des éléments nouveaux aux problématiques mentionnées plus haut.

Dans le cadre de la recherche des premières occupations des sites concernés, les opérations réalisées à Vat Khnat et à Prei Khmeng ont été assez fructueuses

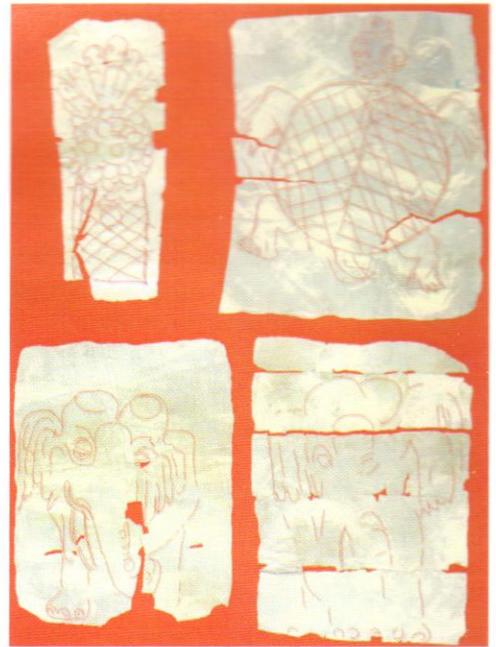


Figure 11. Kôk Ta Sien, secteur 3, feuilles d'or gravées provenant du dépôt de fondation mis au jour.

<sup>37</sup> Responsable des 3 sondages réalisés à Kôk Ta Sien : E. Llopis avec l'assistance de Khieu Chan.

<sup>38</sup> Ces informations feront ultérieurement l'objet d'une publication détaillée.

<sup>39</sup> La nappe était particulièrement haute, même à cette période de l'année (décembre), à cause de pluies abondantes et tardives qu'a connues la région.

sépulture peut suggérer l'existence d'une nécropole protohistorique à Prei Khmeng ; il s'agirait alors de la première nécropole de ce type découverte dans la région d'Angkor. Sa localisation sur le tertre même du temple de Prei Khmeng est particulièrement intéressante ; si elle devait être confirmée par les campagnes suivantes<sup>40</sup>, elle témoignerait de la réoccupation continue du site (nécropole puis sanctuaire hindouiste) et donc d'une permanence remarquable du *genius loci* particulièrement prometteuse pour suivre le processus d'hindouisation. Aussi, la recherche de l'ampleur de cette éventuelle nécropole fait l'objet d'une des interventions de la seconde campagne et l'on devra attendre ses résultats afin de lever nos réserves sur l'interprétation de cette découverte singulière.

Du point de vue de l'organisation des installations à la période pré-angkorienne, la campagne de cette année a clairement localisé des zones d'habitats à Prei Khmeng. Les résultats de ce type à Vat Khnat ont aussi été positifs, mais ils demeurent encore trop limités pour caractériser le type et la phase d'occupation. Les opérations à Kôk Ta Sien ayant "seulement" mis au jour une occupation liée à des sanctuaires inédits, elles ont confirmé l'absence d'habitat associé sur le tertre. À Prei Khmeng, les sondages ont montré des contextes stratigraphiques cohérents et lisibles ; en somme, assez de traces pour pouvoir envisager des fouilles complémentaires sur ce type d'occupation, d'autant que l'on y a noté certains éléments qui suggèrent une organisation différenciée à l'intérieur des terre-pleins périphériques. Par ailleurs, ces sondages ont permis la collecte d'un corpus céramique de terre cuite singulier puisqu'il s'agit de céramiques pré-angkorienues et provenant de zones d'habitats. L'étude de ce corpus doit être menée, tant pour l'analyse de ces céramiques inédites que dans un souci opérationnel pour les fouilles à venir et pour l'étude des matériaux collectés lors de prospections de surface sur l'ensemble de la région d'Angkor. Cette étude a été engagée et sera complétée au fil des campagnes suivantes.

Notons aussi que l'analyse de l'évolution des espaces du "sacré" au "profane" est encore peu développée au terme de la première campagne. On doit toutefois noter que les recoupements du matériel collecté ne sont pas achevés et que ce matériel est inédit dans sa quasi-totalité. Sur la base de cette étude, des liens pourront alors être établis d'autant que l'on peut considérer les trois sites sondés comme complémentaires. Cependant, on peut déjà noter que les configurations morphologiques et topographiques de Vat Khnat en particulier, et de Prei Khmeng dans une certaine mesure, correspondent à un schéma de tertre de dimensions assez importantes, du type des "terramare" de B.-P. Groslier qui y voyait groupés en un même lieu temple et habitat. Or, pour l'instant, les sondages n'ont montré aucun élément qui puisse confirmer cette interprétation et l'on gardera donc encore l'hypothèse d'une relative séparation entre sacré et profane, d'une localisation distincte des zones d'habitats sur des terre-pleins environnants, périphériques ou non. Les fouilles futures sur ce type de site permettront sans doute de préciser encore ce point. Mais l'on peut déjà considérer que la configuration rencontrée à Prei Khmeng pourra être particulièrement informative pour les prochaines recherches sur des sites présentant une configuration similaire de tertre central et terre-pleins périphériques.

Il serait aussi encore nettement prématuré de conclure dès à présent au sujet de l'existence de deux périodes pré-angkorienues relativement distinctes et l'on devra en particulier tirer tous les enseignements

---

<sup>40</sup> Notons que des études spécifiques ont depuis été engagées sur la sépulture de Prei Khmeng en collaboration avec diverses institutions spécialisées : Palynologie : Prof. M. Watanasak, Mahidol University, Thaïlande. Datation C14 : Prof. M. Barbetti, Directeur du NWG Macintosh Centre for Quaternary Dating, Université de Sydney. Étude anatomo-paléopathologique et radiologique et recherche de l'ADN : Prof. R. Kieth Chhem, Membre de l'International Skeletal Society, Directeur de la Section Radiologie Ostéo-articulaire et de la Section Imagerie Squelettique au Département de Radiologie de l'Hôpital National Universitaire de Singapour.

du recoupement des corpus céramiques provenant de chacun des trois sites<sup>41</sup>. Toutefois, on rappellera que la première campagne concernait deux sites (Vat Khnat et Prei Khmeng) supposés appartenir à la première et pouvant ainsi témoigner de la seconde phase par l'existence d'éventuelles modifications. Le troisième site (Kôk Ta Sien) était envisagé appartenir seulement à la seconde phase. Et l'on doit noter que les éléments relevés dans les sondages n'ont aucunement contredit notre hypothèse de travail. Les traces de modifications architecturales les plus claires ont été notées à Vat Khnat et les plus anciennes d'entre elles semblent devoir être rattachées à la période pré-angkrienne. À Kôk Ta Sien, l'hypothèse de datation de ce site durant une seconde période pré-angkrienne semble pouvoir être maintenue. Dans le domaine architectural, le temple de Prei Khmeng n'a pas encore montré de modification particulière qui puisse être liée à cette problématique, la datation relative des modifications observées restant trop vague<sup>42</sup>.

Enfin, divers éléments mis au jour cette année confortent sensiblement les hypothèses sur le caractère ouvert de la "ville du *baray*" et sur la datation et la fonction des canaux précédemment interprétés par B.-P. Groslier comme formant une douve autour de la cité pré-angkrienne. À Vat Khnat et à Kôk Ta Sien, deux sites justement situés dans la trame de canaux associés au *baray* occidental, ont été remarquées des modifications conséquentes qui pourraient correspondre à un changement environnemental conséquent: Vat Khnat présente des phénomènes d'altération de l'enceinte et des accumulations de sols pouvant avoir été causés par des élévations répétées du niveau des eaux à ses abords, et Kôk Ta Sien présente quant à lui une phase de remblaiement généralisé du site qui peut être mise en relation avec le creusement d'un canal voisin, lui-même partie intégrante du réseau hydraulique lié au *baray* occidental. Ces éléments témoigneraient alors des répercussions causées à la période angkrienne par le nouveau système hydraulique établi dans la zone. Ils supporteraient aussi l'interprétation de la fonction de cette trame de canaux CP483 que je considère comme un espace tampon et de dérivation entre le *baray* et deux canaux principaux de répartition, l'un rejoignant directement le lac Tonlé Sap vers le sud-ouest (CP570), le second parcourant plus de 35km pour aboutir au même lac, mais au sud-est de Rolôos (CP504)<sup>43</sup>. Et ils concourent donc aussi à envisager une profonde révision de la forme urbaine dès les premières phases d'occupation historique dans la région d'Angkor.

## PERSPECTIVES

Il serait aussi présomptueux qu'abusif de tirer des conclusions définitives de la première campagne, d'autant qu'elle a permis la collecte de nombreuses informations nouvelles et peu coutumières. Cette campagne permet cependant de dresser quelques constats sur le potentiel de la méthodologie mise en œuvre et sur ses répercussions sur les recherches relatives à l'aménagement territorial. On notera ainsi que, conformément aux attentes, les sondages ont été à même de fournir des informations susceptibles d'être confrontées aux problématiques issues de l'analyse spatiale : ils ont permis d'attester de l'occupation pré-angkrienne d'un site inédit identifié par télédétection (dans le cas de Kôk Ta Sien) et d'apporter des éléments de confirmation des hypothèses de chronologie ou d'organisation spatiale pour des

<sup>41</sup> On peut d'ailleurs attendre de l'étude complète de ce matériel qu'elle permette d'apprécier la longue durée de certains niveaux d'occupation.

<sup>42</sup> Cependant, la découverte à proximité de deux linteaux du style de Kompong Preah suggère l'existence d'autres vestiges pré-angkriens sur ce site ou dans ses environs immédiats, mais légèrement plus tardifs, que les sondages limités sur le tertiaire n'ont pas encore permis de repérer.

<sup>43</sup> Pottier 2001 : 111.

sites connus (Vat Khnat pour la chronologie, Prei Khmeng pour la localisation des habitats). On ne saurait s'étonner que les sondages apportent aussi de nouvelles interrogations d'autant que les sites concernés n'ont jamais -ou presque<sup>44</sup> - été fouillés et que la période concernée est mal connue. Conçues comme des opérations de diagnostic, ces interventions révèlent sur les sites concernés de nouveaux questionnements qui pourraient justifier des fouilles extensives. Ce n'est cependant pas l'objectif de la mission qui, rappelons-le, joue de la comparaison de vues limitées sur plusieurs sites clés et de leur signification et leur interprétation dans un contexte territorial. Toutefois, les sondages ont aussi souligné la nécessité de s'appuyer sur des éléments de référence et, en particulier, la difficulté de s'affranchir intégralement, à ce stade de l'étude, d'une association avec des structures architecturales, rares éléments offrant actuellement des repères chronologiques, même généraux. Ils montrent aussi tout l'intérêt d'amorcer, en association avec ces opérations ponctuelles, la constitution de nouveaux référents relatifs à la céramique et aux occupations spatiales. À ce titre, les sondages réalisés désignent Prei Khmeng comme un site particulièrement prometteur, tant pour le contexte stratigraphique où a pu être retrouvé le matériel que pour le fait qu'une occupation sur le long terme semble s'être développée sur le tertre et le terre-plein méridional. Aussi a-t-il été prévu d'y réaliser des sondages complémentaires lors de la seconde campagne, en parallèle à l'investigation de nouveaux sites de la région d'Ak Yum.

---

<sup>44</sup> Seul Prei Khmeng avait déjà fait l'objet de travaux; ceux-ci étaient toutefois restés concentrés sur le sanctuaire.